



Témoignages d'anciens et d'anciennes élèves C.P.G.E

2013

« La classe préparatoire serait une formation qui permettrait aux élites de se reproduire, un temple de la discrimination sociale. C'est là un préjugé qui ne s'est pas vérifié dans mon expérience de la classe préparatoire : mes camarades et moi provenons de milieux socialement variés (avec une dominante classe moyenne), et nous avons été recrutés sur notre mérite, non pas sur le numéro de compte de nos parents. Venant d'un milieu populaire, avec une mère femme de ménage et un père artisan, je n'aurai jamais eu l'opportunité d'intégrer une grande école sans la classe préparatoire qui m'a inculqué des savoirs-faire et une culture qui m'étaient totalement étrangers. C'est grâce à cette formation que je peux aujourd'hui aspirer à une forme de promotion sociale, car en trois ans m'ont été donnés les outils nécessaires à la réussite des grands concours.

A chaque stade important de la classe préparatoire nous avons conscience de nous trouver dans un système méritocratique : rien n'est gagné, rien n'est donné que par le travail et l'investissement personnel, qui n'est d'ailleurs jamais séparé de la dynamique du groupe. (...)

Ayant la possibilité de comparer enseignement universitaire et enseignement de classe préparatoire, (...) je ne retrouve nulle part l'extrême rigueur intellectuelle, le travail entrepris et exigeant, la passion de transmettre, la patience et la pédagogie. Si l'expérience de la classe préparatoire est exigeante, on peut être assuré qu'elle n'est pas absurde : à travail des élèves intense, travail des professeurs intense. Ce travail ne consiste pas à nous faire ingurgiter expressément sommes, traités, mémoires ou autres en vue du concours final ; nos professeurs ont au contraire cherché à tous moments à développer en nous des capacités de problématisation, de mise à distance, d'analyse et de synthèse, qui nous permettent aujourd'hui de jouir d'outils intellectuels difficilement assimilables à l'université. En effet, nous avons en classe préparatoire la chance de pouvoir discuter toutes les semaines sur une question générale à l'écrit et à l'oral, et ainsi d'aiguiser notre esprit critique. Mais nos professeurs seront-ils toujours à même de nous proposer tant de colles et de devoirs qui nous ont poussés à nous dépasser et à nous découvrir subtils si on leur rajoute de nouvelles classes et si leurs horaires sont alourdis ?



Il est peut-être difficile de s'imaginer le travail personnel qu'ils effectuent pour nous accompagner dans notre initiation intellectuelle. J'ai vu des copies corrigées comme jamais auparavant, avec des annotations finales dépassant parfois une page. J'ai vu des professeurs proposer des colles supplémentaires sur leur temps libre pour m'aider à dépasser mes difficultés. J'ai vu des professeurs nous envoyer des cours entièrement réécrits pour mieux répondre à une question nouvelle, chercher sans cesse de nouveaux supports à l'illustration de leurs propos. Ce temps qu'ils nous accordent est précieux, et c'est justement ce qui fait la différence entre une formation exigeante, qui ne laisse rien passer et pousse donc à se dépasser, et une formation médiocre, qui se contente d'élèves moyens, ne cherche pas à aller jusqu'au bout des choses.

Je pourrai encore parler de mon rapport plus affectif à la classe préparatoire ; elle m'a formée telle que je suis aujourd'hui, m'a donné tant que je ne puis lui rendre. Certes j'ai connu des moments critiques, ceux où le stress nous pousse à bout, et qui semblent faire les choux gras de ceux qui croient mener des enquêtes sur la réalité des classes préparatoires. Mais l'expérience de la classe préparatoire a été avant tout formatrice et constructrice. Elle a montré à mon esprit un continent de significations riche et passionnant à explorer, et a donné à mon esprit les moyens d'explorer ce monde et de me l'approprier. Je n'ai jamais « subi » ma prépa, nous avons été poussés par nos professeurs à penser par nous-mêmes, à travailler en équipe, à être acteurs de notre formation. Aujourd'hui encore, je sais que la qualité de mon travail, que ma curiosité intellectuelle, que mon esprit d'analyse, je les dois aux savoirs théoriques et pratiques acquis en classe préparatoire.

dirais qu'elles ont représenté pour moi une formidable ouverture sur tous les possibles, toutes les branches de la culture et de la pensée que j'avais même pas entrevues auparavant, et que j'explorerai probablement jusqu'à la fin de ma vie.

Vous pourrez le demander à ceux qui seront présents pour vous faire la promotion de ce lycée, personne ne niera combien ces années peuvent parfois être dures, en particulier la première. Mais ils vous diront probablement aussi qu'en traversant ces épreuves, après une seule, ou deux, ou trois années de prépa, ils se seront fait quelques amis pour la vie. Certaines classes préparatoires jugent les élèves, les séparent, les opposent, j'ai pu le constater une fois revenu à « l'extérieur », en discutant avec des élèves d'autres CPGE. Vous ne trouverez rien de tels ici, où les professeurs partagent en commun l'idée qu'en tant qu'individus, nous ne nous pouvons exceller que dans la solidarité et une bonne qualité de vie.

Je vous souhaite de connaître aussi cette expérience, de profiter de ces années pour devenir des individus accomplis. C'est pour moi la véritable formation que m'a offerte Saint-Sernin. N'oubliez pas qu'il est désormais possible d'accéder à de nombreuses écoles, à travers tous les concours qui sont ouverts depuis peu aux élèves de CPGE ! Mes amis et moi, qui sommes parfois à SciencesPo, en école de commerce ou de journalisme et dans tout un tas de masters passionnants, n'oublierons pas ce qu'on nous a enseigné ici. »

Marc

« J'ai passé trois années en classes préparatoires, toutes sincèrement désirées et jamais douloureuses. Sans doute parce que j'en attendais quelque chose de précis. La prépa fut pour moi un moyen de progresser intellectuellement, d'acquiescer une rapidité et une clarté de réflexion et d'atteindre un niveau de culture générale qu'aucun autre cursus ne me permettait. J'ai pu, grâce à ces acquis, m'imposer auprès d'un directeur de master qui *a priori* ne voulait pas d'un élève qui ne fut pas diplômé dans sa faculté, et être prise à l'Ecole du Louvre sans passer l'examen d'entrée. La classe prépa m'a apporté une carte de visite grâce au cursus et à la sous-admissibilité à l'ENS décrochée à l'issue de celui-ci, des compétences et un épanouissement personnel. »

Roxane

Caroline

2012

« Contrairement à leur nom, ces années de classe « préparatoire » ne se sont pas résumées à la préparation d'un concours, bien au contraire. Si je devais aujourd'hui résumer en quelques mots ce que je leur dois, je

« Etre en CPGE : apprendre, comprendre, et s'ouvrir au monde...
Hésitant, je me suis lancé en Hypokhâgne à la sortie d'un baccalauréat littéraire avec une seule envie : continuer à recevoir un enseignement varié et d'un niveau plus élevé. Il est vrai que l'entrée en matière ne fut pas aisée et la charge de lecture plus impressionnante que prévue. Je me suis donc enfoncé dans mes lectures pour m'apercevoir que je m'ouvrais de plus en plus. Rencontrer chez certains auteurs des



Témoignages d'anciens et d'anciennes élèves C.P.G.E

sensations inédites, apercevoir un monde nouveau au travers de certaines œuvres et comprendre ce dernier par l'histoire, la géographie et l'histoire de l'art, fut le riche fruit de mes deux années de CPGE. Ces sacrifices et ces compromis, je ne pourrais jamais les regretter, car lire n'aura jamais été aussi facile que maintenant. Comprendre une thèse, la réfuter et convoquer d'autres auteurs est désormais chose acquise. En effet, lors de ces deux années, les enseignants ont toujours été présents pour prendre le temps de m'expliquer en détail quelles étaient mes erreurs et comment les résoudre. La « prépa » a formé ma plume, et m'a installé dans les voies de la précision et de l'excellence.

Rappelons-nous, que derrière ce générique, derrière ce substantif de « prépa », ils sont plusieurs professeurs à dédier une grande partie de leur quotidien à notre formation. Ils se consacrent à nos sacrifices de la plus belle des manières. Voués à un enseignement d'excellence, leur sacrifice est bien plus important que le nôtre. »

Guillaume

2011

« J'ai passé trois ans en classe préparatoire au lycée Saint-Sernin, de 2007 à 2010. Je suis actuellement lectrice dans une université aux Etats-Unis, grâce à la formation que j'ai obtenue durant ces trois années. En effet, la classe préparatoire littéraire permet d'acquérir une culture générale vraiment solide et des méthodes de travail réutilisables dans toutes les circonstances d'une vie académique et professionnelle. Je peux pleinement apprécier les mérites de cette formation maintenant que je peux la comparer, avec du recul, aux universités françaises et américaines : je n'ai retrouvé nulle part ailleurs une telle qualité d'enseignement, des professeurs aussi proches de leurs élèves et aussi brillants dans leurs cours magistraux, un entraînement à l'expression orale et écrite aussi régulier et encadré.

Je ne peux qu'encourager vivement chacun à tenter l'expérience : vous pourrez non seulement profiter des meilleurs cours offerts par le système éducatif français, mais vous aurez également l'avantage, après la prépa, d'avoir l'impression d'être en vacances toute votre vie ! »

Anaïs

« Mes années d'hypokhâgne et de khâgne m'ont beaucoup apporté. Ces études m'ont permis d'obtenir un socle important de connaissances dans de nombreuses disciplines, offrant ainsi une aisance dans divers domaines, mais aussi un enrichissement de chaque matière qui ne se limite jamais à une seule perspective. De plus, j'ai acquis une rigueur et

une efficacité de travail que je n'aurais pu trouver nulle part ailleurs et qui assurent une facilité indéniable pour la suite de la scolarité. Les professeurs de Saint Sernin sont extrêmement dévoués à leurs élèves, leur assurant un soutien sans égal et cherchant véritablement à ce que leurs ambitions se réalisent. Je retiens donc surtout de cette expérience des rencontres très enrichissantes et une ambiance de classe stimulante permettant de surmonter le rythme intensif de cette préparation. »

Anne

« Il est difficile de résumer une année en quelques mots, mais si je devais retenir une chose de mon passage à Saint-Sernin, c'est le courage. Ce courrier n'est pas le lieu de faire des comparaisons hasardeuses, ni de faire la "publicité" d'un lycée par rapport à un autre, mais le fait est que ma situation particulière (3 ans d'hypokhâgne et khâgne à F., année de bikharré à Saint-Sernin) m'amène inévitablement à souligner les différences positives que j'ai pu découvrir au cours de ma dernière année. Je retiendrai toujours les premières paroles de certains de mes professeurs ... : nous avons tous une chance d'avoir ce concours, proportionnelle au courage dont nous nous armons, et à la capacité de travail que nous montrons. Bien sûr, tout le monde ne peut pas être reçu, mais la source de la motivation, à Saint-Sernin, c'est que cette évidence statistique n'a jamais servi d'excuse à l'immobilisme intellectuel, d'obstacle à la remise en question, ou de paravent pour expliquer les échecs. Le courage, c'est celui que j'ai vu chez les professeurs se remettant en question après une année qu'ils n'estimaient pas à la hauteur de leurs attentes ; le courage de fixer les objectifs, de participer aux réussites, et de remettre la toile sur le métier en cas de déception - de ne pas se cacher derrière le prétendu "niveau des élèves", mais de s'interroger aussi sur eux-mêmes. J'ai aimé cette forme de courage résolu : nous étions sans doute en situation d'infériorité par rapport à certains lycées parisiens, mais il n'a jamais été question de se réfugier derrière ce prétexte pour excuser à l'avance nos échecs. Ainsi, j'ai vu à Saint-Sernin ce qui m'avait manqué jusqu'alors : des élèves motivés, confiants et, sinon confiants, du moins déterminés à jouer leur chance, comme les autres. Merci de m'avoir permis de profiter d'un tel état d'esprit au moins une fois avant de quitter le système des classes préparatoires que, jusqu'alors, je vouais aux gémonies.



Maintenant que le temps a passé, je peux dire que j'avais peur en arrivant chez vous pour ma troisième khâgne : je me savais "attendu au tournant" et, d'une certaine manière, condamné à la réussite : j'ai trouvé une équipe pédagogique qui, dans son ensemble, s'est montrée à l'écoute, juste et compétente. J'ai compris dès le premier trimestre la direction dans laquelle je devais travailler, je m'y suis tenu, et cela a fonctionné pour moi. Je ne regrette rien de mon passage à Saint-Sernin, qui aurait pu être un désastre, mais s'est avéré une réussite ; et la réussite dont je parle n'est pas uniquement celle du concours - cette année m'a tout simplement permis de découvrir la valeur du travail, la satisfaction d'œuvrer en fonction d'un objectif sans jamais s'arrêter sur les écueils rencontrés en chemin. J'ai réappris qu'apprendre était bon. Saint-Sernin m'a remis sur la voie d'une forme d'humilité que j'avais perdue en chemin, et la remise en question qui en est issue est, je pense, en partie l'écho de celle que j'ai pu trouver en face de moi. »

Brice

« A propos de mon passage en khâgne, je ne ferais sans doute que dire des banalités :

Deux/Trois ans assez difficiles, mais les bénéfices sont incomparables :

- (déjà on peut rentrer à l'Ens)
- Qualité extraordinaire des enseignements, des professeurs
- Découverte intellectuelle intense
- Apprentissage des méthodes de travail qui sont très utiles partout (rapidité, endurance, résistance au stress, rigueur)
- Les amis de prépa sont notre premier « réseau » vraiment solide (on vit ensemble des choses qui nous soudent à jamais)
- Enrichissement existentiel fabuleux (la prépa nous forme vraiment en tant qu'individu)
- Saint Sernin est une prépa « exceptionnelle » (après avoir parlé avec des anciens d'Henri IV, de Fénelon...) : Ambiance de travail bonne, pas de « pression » outrancière ni de concurrence entre les élèves qui font la mauvaise réputation de ces établissements, professeurs ultra-disponibles, ouverts et à l'écoute, l'échec n'est pas stigmatisé...

Points négatifs : Beaucoup de pression et de sacrifices quand même ... Peu de place pour les loisirs extrascolaires, sportifs en particulier. Tout bien considéré les méthodes de travail peuvent tourner en inconvénient selon le type d'études poursuivies (trop) lentement, méticuleusement, solitairement, (trop) consciencieusement = ces méthodes sont un « frein » pour moi aujourd'hui. Moi, je n'ai pas appris à être efficace en prépa, mais ce n'est que moi. »

Camille



Témoignages d'anciens et d'anciennes élèves C.P.G.E

« La prépa peut-elle contribuer à élever les élèves et comment ? Quand je suis entrée en classe prépa, je ne savais pas vraiment à quoi m'attendre. J'avais entendu, bien sûr, des rumeurs : concurrence entre élèves, notation extrêmement stricte, travail assommant... La réalité s'est révélée tout autre. Ce n'était pas facile, c'est vrai ; mais j'ai un souvenir émerveillé des premiers mois d'hypokhâgne. À chaque heure de cours, j'avais l'impression que des portes s'ouvraient dans mon esprit. On me faisait accéder non seulement à des connaissances nouvelles, mais aussi et surtout à un tout autre niveau d'analyse. J'ai appris à porter sur les choses un regard nuancé, à mettre en perspective un sujet, à me poser de nouvelles questions. C'est simple : à la fin de mes deux années de prépa, quand j'ai repensé à l'élève et même à la personne que j'étais en sortant du lycée, j'ai eu l'impression qu'un fossé s'était creusé. J'avais appris à réfléchir par moi-même, non seulement grâce à l'enseignement reçu mais aussi aux nombreuses discussions et débats avec les autres élèves. Les professeurs ont été de précieux alliés dans cet apprentissage : passionnés et passionnants, ils n'ont jamais hésité à s'impliquer personnellement et n'ont pas compté leurs heures pour nous permettre de faire des voyages, nous aider à trouver des stages et surtout nous assurer une préparation optimale pour le concours. Je ne suis pas rentrée à Normale Sup, mais poursuis aujourd'hui des études en histoire de l'art qui me passionnent, et pour lesquelles l'expérience de la CPGE m'aide encore au quotidien. »

Géraldine

« Fils d'infirmière et d'un père smicard, je viens d'une petite ville, Pau et j'ai été scolarisé en CPGE littéraire durant 2 ans. Il ne s'agit pas là d'un milieu familial défavorisé, loin de là, mais plutôt modeste. (...) La plupart de mes ami-e-s étaient dans le même cas que moi. Familles modestes, boursiers, plus ou moins de facilités financières. La prépa a plutôt fait office pour nous d'ascenseur social, elle nous a permis d'avoir accès à une formation d'excellence sans avoir à payer le prix exorbitant d'une école privée que nos familles ne pouvaient pas nous offrir.

Elle a aussi fait office de tremplin. Si je n'étais pas passé par la CPGE de St-Sernin à Toulouse, je n'aurais jamais pu rentrer à l'École du Louvre, à l'École Pratique des Hautes Études et à la Sorbonne pour y poursuivre mes études et suivre des cours sur les sujets qui me passionnaient. Je n'en aurais même jamais considéré la possibilité : c'était à Paris, c'était trop loin de Pau et donc trop cher. Mais passer par la case prépa m'a ouvert ces possibilités. Subitement, l'École du Louvre et la Sorbonne m'offraient des équivalences pour rentrer dans ces universités prestigieuses ! J'ai donc pu expérimenter, prendre des cours sur des sujets aussi variés que l'art japonais, l'assyriologie ou l'histoire des croisades et ce faisant, cheminer et mûrir mon projet professionnel. Je

suis maintenant en Master 2 d'histoire médiévale à la Sorbonne et si je suis aujourd'hui certain qu'il s'agit bien de "ma voie", c'est parce que j'ai pu toucher à la philosophie, la littérature, les langues à niveau universitaire durant mes années prépa. La qualité et la diversité de l'enseignement y est d'une richesse incomparable. Citons mon directeur de recherche après avoir lu mon mémoire de M1 : "On voit que vous sortez de classe prépa, c'est du bon travail et rigoureux."



Mes deux années de prépa ont certes été dures mais passionnantes et je ne reviendrais dessus pour rien au monde. Elles m'ont aussi énormément apporté sur le plan personnel. Mes anciens professeurs d'histoire des arts, de philosophie et d'histoire d'hypokhâgne comme de khâgne restent encore à ce jour mes modèles en matière d'abnégation ou de rigueur intellectuelle au travail. Je n'ai jamais connu de professeurs si investis et impliqués dans le devenir de leurs élèves et le travail qu'ils fournissent est tout simplement ahurissant. Que ce soit pour nous conseiller sur notre orientation future ou alors nous aiguiller dans la préparation des concours. La seule implication comparable que l'on reçoit d'un professeur à l'université, c'est du directeur de recherche lors des années master. (...)

Brisons les préjugés. Oui la prépa m'a accepté alors que je venais d'une famille modeste. (...) Oui, il s'agit bien là d'une expérience qui m'a été profitable dans la vie. »

Jérémy

« J'ai suivi toute ma scolarité dans de petits établissements publics du sud-est de la France. Ayant des facilités dans les matières littéraires, je parvenais à avoir de bonnes notes sans faire de grands efforts. J'étais une élève introvertie et ce n'est qu'à partir de la classe de 1^{ère} au lycée que j'ai réellement commencé à participer aux cours. Mon Bac littéraire en poche, je me suis inscrite en prépa littéraire à Toulouse, en partie parce que j'étais restée sur ma faim en Terminale : j'avais envie d'approfondir la formation pluridisciplinaire du lycée. Je n'ai pas regretté ce choix.

J'avais entendu beaucoup de bien de la prépa littéraire, mais aussi beaucoup de mal : une population étudiante composée de nantis et de privilégiés, des professeurs obsédés par le quota d'élèves qu'ils parviendraient à faire rentrer dans les prestigieuses grandes écoles, une atmosphère de compétition impitoyable, ... J'ignore ce qu'il en est des autres prépas, mais je n'ai rien trouvé de tout cela à Toulouse. Les

professeurs étaient passionnants et passionnés, l'atmosphère studieuse mais plutôt bon enfant, et nous étions bien encadrés par l'administration, dans un lycée public qui plus est. (...)

Je suis dans ma 5^e année d'études supérieures (CPGE incluses), et je suis passée par trois établissements d'enseignement public au fonctionnement très différent (l'université, l'école du Louvre et l'INALCO - institut des langues orientales). Tout au long de mes études, j'ai constaté que mes méthodes d'apprentissage de base avaient été forgées par la prépa. Grâce à cette formation, je dispose d'une solide culture générale, de bonnes bases pluridisciplinaires et je maîtrise l'exercice de la sempiternelle dissertation. Je dois aussi au CPGE un très bon niveau d'anglais qui est un passe-partout indispensable.

Le système de la prépa ne convient pas à tout le monde. C'est une formation exigeante et intensive qui demande beaucoup d'investissement en temps et en énergie. Certaines personnalités déjà très indépendantes au sortir du lycée se sentiront plus à l'aise à l'université. Mais souvent, le CPGE peut servir de tremplin vers les études supérieures. Outre ceux qui voudraient intégrer une grande école, les élèves travailleurs qui souhaitent approfondir leurs bases avant de se spécialiser y trouveront leur compte. Dans tous les cas, ces années ne sont pas perdues car un système d'équivalence avec l'université existe. Et pour en avoir bénéficié, je trouve qu'il fonctionne très bien.

Ce que j'ai particulièrement apprécié dans la formation des CPGE, ce n'est pas seulement la qualité des cours et le soutien des professeurs, mais aussi le fait de pouvoir associer une personnalité à un apprentissage. Dans l'enseignement supérieur (en particulier en Licence 1 et en Licence 2), les cours en amphithéâtre rendent le contact difficile entre les professeurs et les élèves. Le professeur parle, niché entre son estrade et son powerpoint, face à une marée de visages anonymes et interchangeables. Les rares contacts ne peuvent avoir lieu qu'à l'intercours ou par mail. En classe prépa, nous étions constamment en échange avec les professeurs. L'exercice de la colle permettait de recevoir des conseils personnalisés sur notre travail. On nous encourageait à enrichir les cours de nos questions et de nos remarques, à faire part de nos lectures personnelles, à participer à des sorties pédagogiques.

En ce qui me concerne, mes professeurs de CPGE étaient toujours très impliqués dans leur travail. La plupart étaient très soucieux de donner une dimension humaine à leur enseignement. Plutôt que de dicter à leurs étudiants une pensée unique, ils nous donnaient des pistes pour développer notre réflexion et notre sensibilité par nous-mêmes. C'est sur cette autonomie de pensée et de travail que repose mon épanouissement et ma réussite dans les études supérieures. Je souhaite que mes anciens professeurs puissent continuer à dispenser un enseignement de qualité dans les meilleures conditions, tout en restant proches de leurs élèves. »

Estelle



Témoignages d'anciens et d'anciennes élèves C.P.G.E

2010

« Arrivée en CPGE par souci de conserver plusieurs disciplines et par crainte du choix un peu précoce d'une filière universitaire spécifique, j'ai pu, au cours de ces trois années à Saint-Sernin, affiner mes goûts et donc mes choix. C'est ainsi que l'option musique, associée à une licence d'anglais, m'a menée aux métiers de la musique, après un master en musicologie, d'abord auditrice à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon puis dans une université anglophone au Canada, et un master en administration et gestion de la musique à Saint-Etienne.

L'objectif du concours m'a permis d'acquérir des méthodes solides de travail, c'est-à-dire le socle d'une culture qui ne demande qu'à s'élargir, la curiosité, la capacité à évaluer l'effort nécessaire pour mener à bien un travail, la rapidité à cibler les enjeux d'une question, la collaboration avec d'autres, l'habitude d'aller chercher des outils variés pour répondre à mes lacunes, et le recul face à une difficulté.

Si ces trois années ont pu être éprouvantes, elles ont contribué à mon épanouissement et ont été la source d'amitiés solides et de belles rencontres. Les stages effectués pendant les vacances ont contribué à compléter un profil plutôt théorique et j'ai ainsi pu glisser sans difficultés dans la vie professionnelle. »

Juliette

« Être en prépa, ça a d'abord été la joie de découvrir que ma passion pour les matières littéraires était partagée aussi bien par d'autres élèves que par les professeurs. Au lycée, un bon élève en littéraire est souvent regardé de travers par ses camarades. Cela a été l'occasion de mettre à l'épreuve mes capacités intellectuelles, d'être sans cesse "tirée vers le haut" (je ne trouve pas de formule plus heureuse), et d'être accompagnée par des professeurs impliqués et passionnants. Enfin, pour moi, la chance la plus grande qui est donnée par les classes prépa, c'est de réunir des élèves de milieux sociaux très hétéroclites. Dans mon parcours personnel, cela m'a permis de prendre confiance en mes capacités et de dépasser ma croyance en un certain "déterminisme" social.

Je ne sais pas si dans les faits (en particulier si l'on considère uniquement les résultats aux concours) la prépa est réellement un vecteur de promotion sociale. Elle a cependant le mérite de donner une chance à tous les élèves qui recherchent l'excellence, de manière gratuite.»

Sophie

2009

« Ce que Saint-Sernin apporte :

- La capacité d'assumer une charge très importante de travail en un temps très limité.
- Des connaissances précises. L'histoire de la III République, par exemple, s'avère très utile lors des concours mais pas que.
- Certains parlent de formatage. Mais le fait de vivre sa vie comme si c'était un plan en trois parties aide à structurer sa pensée dans n'importe quelle discipline.
- Ce qu'on lit et on découvre en prépa reste, la culture générale qu'on y acquiert est une vraie plus value dans le monde professionnel.
- Malgré la fatigue, la difficulté et les échecs, ce sont deux (ou trois pour les plus fous-courageux) années de pure révélation intellectuelle.
- On y trouve de vrais amis qui sont toujours là des années après la prépa. »

Florencia

2007

« Je qualifierais mes trois années de khâgne comme un parcours d'enrichissement personnel qui m'a permis, à plusieurs niveaux, de nourrir ma curiosité intellectuelle.

Je ne suis pas entrée en khâgne en me disant "j'aurai du travail à la sortie". Mon idée était plutôt de ne pas me déterminer professionnellement de manière prématurée, de ne pas me fermer de portes en quelque sorte. La pluridisciplinarité a constitué un des principaux éléments d'attractivité.

Le roman noir sur les CPGE (milieu réputé trop élitiste, masse de travail incommensurable, relations compétitives plus qu'amicales avec les camarades) ne m'a pas effrayée. Au contraire, j'ai pris cela comme un défi et finalement, j'ai été agréablement surprise à tous points de vue.

Je n'ai pas considéré mon passage de la classe préparatoire à l'université comme une cassure mais comme une continuité. Exploiter les connaissances et les méthodes de travail acquises en khâgne est confortable et gratifiant, même si le domaine dans lequel j'ai souhaité poursuivre - l'urbanisme - n'est pas un champ traité en tant que tel en khâgne.

Mon passage à Saint-Sernin fut, au sens large, une excellente base théorique pour préparer Sciences Po en Master et me fixer de nouveaux objectifs - professionnels cette fois. J'ai décidé de faire un métier concret, assez éloigné du milieu de la recherche ou de l'enseignement

qui sont souvent les principaux débouchés pour les khâgneux.

Je travaille aujourd'hui en collaboration avec les collectivités territoriales, des ingénieurs, des architectes, des économistes dans le cadre de projets urbains (rénovation de quartiers d'habitat social). Je dirais, au sens strict maintenant, que les cours de cartographie dispensés par M. B. m'ont donné envie de travailler sur le territoire et sur l'urbain. C'est en khâgne que j'ai appris à analyser un espace, son histoire, ses dynamiques et à imaginer ses perspectives de développement.

J'encourage les étudiants motivés par l'histoire et la géographie à tenter cette expérience stimulante ! »

Séverine

